

Conclusions du Symposium International «Androgènes 2002» *XIXème Congrès de la SALF (Genève 2002)*

Christoph A. MEIER

Unité d'Endocrinologie, Division d'Endocrinologie, Diabétologie et Nutrition Hôpitaux Universitaires de Genève,
Rue Micheli-du-Crest 24 1211 Genève 14

Le rôle important de la testostérone pour le système de reproduction, l'os et le bien-être, est bien reconnu. En raison de ses effets bénéfiques, le spectre de l'utilisation potentielle de la testostérone s'est étendu du traitement de l'hypogonadisme classique à l'andropause et aux jeunes athlètes.

Afin de pouvoir bien évaluer l'utilité éventuelle de la testostérone dans de telles indications, il nous faut tout d'abord des outils fiables pour mesurer les concentrations sériques de testostérone ainsi que des études pharmacologiques et cliniques démontrant la sécurité et l'efficacité des androgènes chez ce type de patients.

L'exposé du Dr François Pralong résume bien les problèmes liés à la mesure de la testostérone libre soulignant que la testostérone totale reste un outil robuste de base et qu'une estimation de la fraction libre n'est utile que pour des cas sélectionnés. Le groupe du Prof. Charles Sultan propose une nouvelle approche originale pour doser l'activité biologique de la somme de tous les androgènes sanguins en utilisant des cellules génétiquement modifiées. Bien que cette approche soit laborieuse, elle pourrait trouver une place comme instrument diagnostique (par exemple pour les questions de dopage) une fois qu'elle s'avère pouvoir être standardisée.

Le 2ème exposé du Dr François Pralong souligne l'importance de la recherche d'un déficit en testostérone chez les patients HIV avec une perte pondérale inexplicée. Bien qu'un traitement substitutif soit bénéfique dans ce contexte, le Dr Alan George nous rappelle la panoplie d'androgènes (et leurs effets secondaires!) utilisés dans le sport. S'il n'y a plus eu de Jeux Olympiques sans stéroïdes depuis 1936, il faut maintenant bien veiller à ce qu'on n'ait pas bientôt toutes les personnes de plus de 60 ans sous traitement par un autre stéroïde, la DHEA.